



TRAVERSÉE DES KERGUELEN À PIED

Terres Australes et Antarctiques Françaises... Quelles multiples évocations dans ces quelques mots ! Latitudes lointaines, sauvages, inaccessibles. Fin 2015, les membres de Trekker traversent l'île principale des Kerguelen à pied : 25 jours de marche aux confins du monde !

Beaucoup de choses font de Trekker une expé exceptionnelle pour diverses raisons, notamment le caractère inaccessible de ces territoires (l'équipe a d'ailleurs obtenu une autorisation spéciale pour les fouler), les images et le récit que nous livrent Bertrand et Mika nous permettent de partager cette aventure hors norme.

Une érosion puissante a sculpté de larges vallées remblayées par d'abondantes alluvions fluvio-glaciaires. Vallée de la Mouche, dominée par le mont Charles Vélain (865m), dans l'est de la péninsule Rallier du Baty.



TEXTE ET PHOTOS : BERTRAND LESORT ET MICHAEL CHARAVIN

PARTICIPANTS (DE GAUCHE À DROITE) : BERTRAND LESORT, MICHAEL CHARAVIN, FRÉDÉRIC CHAMPLY, FRANÇOIS GARDE



23 NOVEMBRE - NORD DE LA PÉNINSULE LORANCHET

Kerguelen nous accueille comme elle sait le faire, avec ses excès, sa rudesse, ses paysages austères et noirs. Un vent soutenu de nord-nord-ouest annonciateur de la prochaine dépression souffle sur le cap d'Estaing, extrémité septentrionale de la Grande Terre, lorsque le navire ravitailleur des îles australes françaises – le Marion-Dufresne – nous y dépose. Nous entamons notre marche vers le sud en longeant la côte ouest, peu connue et totalement inaccessible par voie de mer. Au loin, des lenticulaires équivoques encapuchonnent les îles Nuageuses, sentinelles mystérieuses et fantomatiques de l'archipel. La progression sur la péninsule Loranchet est exigeante. Ici, ni plaines ni vallées franches. Étroite, très accidentée bien que peu élevée, c'est une succession de millefeuilles basaltiques qu'il faut indéfiniment gravir et dévaler, à la recherche de vires ou de couloirs praticables. En haut, sur des plateaux gorgés d'eau, nous passons en quelques heures des falaises surplombant les baies battues

par les vents d'ouest, à celles plus protégées qui, à l'est, dominent les fjords de la baie de Choiseul.

Notre premier bivouac, au fond de la baie de la Dauphine, est extrême de pluies et de rafales tempétueuses. La toile de tente crie, pleure tandis que nous soutenons les arceaux qui fléchissent jusque sur nos têtes... Au bout d'une nuit presque blanche, nous savons ce qui attend le marcheur qui entreprend de randonner à Kerguelen !

26 NOVEMBRE - COULOIR MANGIN

Tout aurait pu être calme cette nuit-là. C'était sans compter sur un couple de skuas, goélands aux allures de rapaces, à la recherche de nourriture facile, ou bien curieux, tout simplement. Ils frappent à la porte vers 4h du matin, trop tôt pour nous. Mais peut-être était-ce un avertissement ? Deux heures plus tard en effet, la tempête s'est levée et nous démontons les tentes sous une pluie battante.

Nous rejoignons une longue vallée encadrée de parois basaltiques hautes de 4 à 500 mètres, noires, fermées à leur sommet par des nuages pleins d'une eau qu'ils déversent sur un paysage morne et hostile. Au début, il y a un lac, presque paisible. Cinq marcheurs progressent poussés par un vent de 100 km/h dont les sautes bousculent, ballottent, déstabilisent chaque pas sur un sol qui exige une précision de tous les instants. Dans le lac se jette une rivière dont nous remontons le cours sous des trombes d'eau. Du haut des falaises, tous les 100m, des tonnes d'eau que le sol refuse d'absorber tombent en cascade, immédiatement saisies par les bourrasques qui les propulsent à l'horizontale ... les renvoyant parfois même vers les cieux.

À la quatrième heure de marche, les pentes d'un sinistre amphithéâtre se redressent jusqu'à disparaître dans les nuées, au mont Chaotique. Mika et Fred cherchent un passage au cœur de ces murailles. Il faut monter. Au sommet, point de répit. Dans l'étroite combe qui en redescend, c'est encore pire ! Le vent s'y engouffre avec une intensité démoniaque, chaque pas est un exercice d'équilibriste dans cet ébouillis sans fin... Dresser le camp est un supplice, s'engouffrer sous les tentes un soulagement. Nouvelle nuit de « baston ». La baie du Repos qui s'étend à quelques encablures du bivouac nous laisse rêver d'une accalmie prochaine. Elle vient le lendemain tandis que nous longeons le bras de mer qui nous conduit au centre de l'archipel.

EN CHIFFRES

52 jours de voyage dont **20** en mer (incluant un passage par les îles de la Réunion, Crozet, Saint-Paul, Amsterdam, Maurice) et **25** de marche.

2 dépôts de nourriture préalablement conditionnés, des sacs à dos pesant entre **20** et **28** kg.

8 nuits dans de toutes petites cabanes plus ou moins confortables, **2** sous abris rocheux, les autres sous tente.

Kerguelen se situe à **49°S** de latitude et passe pour être une des îles les plus isolées de la planète (le continent le plus proche est l'Antarctique, environ 2000 km plus au sud). Les températures n'y sont jamais extrêmes, leurs amplitudes journalières et saisonnières très réduites. Les vents sont quasi permanents... Sa latitude moyenne lui confère des durées de jour similaires à celles du nord de la France, avec les saisons inversées.

Nous avons eu **3** journées sans aucune précipitation, **1** journée sans presque aucun vent, **4** événements tempétueux les **7** premiers jours de marche. Le reste du temps, les conditions climatiques furent dans la moyenne des lieux (« les 4 saisons dans une journée ! »)

De **15** à **25** km par jour, une distance globale d'environ **350-400** km, un dénivelé positif global de **18.500m**, des journées de **7** à **12** heures de marche...

Le Doigt de St-Anne (péninsule Gallieni) et sa manchotière (au centre de la photo) qui compte plusieurs dizaines de milliers de manchots royaux.

Les jours suivants, le paysage change : les millefeuilles toujours présents sont désormais entrecoupés des longues vallées que dévalent de puissantes rivières glaciaires. Nous récupérons notre ravitaillement préalablement déposé dans deux cabanes destinées aux scientifiques. À val Travers, après neuf journées éprouvantes, nous prenons un premier jour de repos et un bon bain dans une source d'eau chaude.

4 DÉCEMBRE - VAL D'ALSTER, PORTE DU COOK, MORTADELLE

Le val d'Alster est une combe étroite et profonde sise au pied d'un mur infranchissable, le Grand Rempart. Dans ce lieu particulièrement enclavé, nous vivons un sentiment ambigu : celui d'être à la fois au cœur de l'île et au bout du monde, dans l'endroit le plus reculé, le plus éloigné de toute activité et présence humaines, de toute côte.

Ce matin, la tension est palpable. Une journée exceptionnelle débute ; le « crux » de la traversée diraient les grimpeurs. Nous allons tenter de rejoindre la cabane de la Mortadelle par le chemin le plus court, la porte du Cook. Parviendra-t-on à rejoindre le glacier Ampère sans que des reliefs infranchissables nous en barrent l'accès ? Le glacier sera-t-il aussi débonnaire que le laissent penser les images satellites en notre possession ? Autant d'incertitudes qui font le sel de l'aventure que nous sommes venus chercher. La météo annoncée est dans la norme : vent debout, 25 à 30 nœuds, averses de neige et de grésil... pas de quoi renoncer. Nous décidons de tenter notre chance.

La porte du Cook : un interminable corridor blanc, faux plat montant jusqu'à 500m d'altitude, battu par les bourrasques de neige. Peu de personnes, assurément, sont passées par là avant nous. Nous savourons cet instant intérieurement sans nous attarder et entamons la descente sur un terrain pierreux et instable. Dans ce désert de montagne, un couple de canards d'Eaton nous rend visite, témoins éphémères et discrets de nos efforts.

Sur les versants, des lignes sombres et horizontales indiquent

LA TOILE DE TENTE CRIE, PLEURE TANDIS QUE NOUS SOUTENONS LES ARCEAUX QUI FLÉCHISSENT JUSQUE SUR NOS TÊTES...

d'anciens niveaux lacustres, preuves de l'existence passée d'un lac glaciaire, le lac du Bouchet. Nous comprenons que le haut de la vallée a été exondé en raison de la fonte du glacier et que le lac s'est installé 100m plus bas, 2 km plus loin, trois fois plus étendu. Sur les hauteurs de celui-ci, nous découvrons le glacier Ampère, langue émissaire de la calotte Cook. À l'aplomb du lac, les pentes se raidissent nettement et se terminent en à-pics n'offrant pas de passage évident. Les giboulées de neige ont laissé place à de glaciales averses de pluie, le vent est omniprésent, le ciel lugubre. Nous partons en reconnaissance dans l'espoir de trouver une issue. Un passage étroit et en dévers, coincé entre deux imposantes barres rocheuses, court sur plusieurs centaines de mètres et rejoint le glacier. Nous l'appellerons la « vire du miracle » tant un cheminement ici paraissait improbable..

Conformément à notre diagnostic, nous traversons le glacier Ampère sans difficulté. Nous choisissons de regagner un peu d'altitude dans des éboulis raides afin, pense-t-on, d'éviter les reliefs les plus marqués qui semblent barrer la route directe vers notre objectif. Une heure et demie plus tard, alors qu'une cinquantaine de mètres de dénivelé nous séparent des cabanes de la Mortadelle, nous cherchons en vain un passage : la falaise ne nous laisse pas passer. Nous venons de perdre la dernière manche et nous résignons à faire demi-tour, remonter pour mieux redescendre. Plus loin... On ne peut gagner à tous les coups !

C'est à la tombée du jour, après douze heures de marche, que nous atteignons, soulagés, les abris tant convoités.

8 DÉCEMBRE - RALLIER DU BATY

Aventuriers et marins venus chercher fortune aux Kerguelen au début du XX^e siècle, Henri et Raymond Rallier du Baty ont donné leur nom à la péninsule du sud-ouest de l'archipel

Sur les pentes des Restanques, nous longeons la côte comme on prendrait le sentier des douaniers. Péninsule Rallier du Baty.



MATOS

Étant donné le climat et la nature du sol (souvent saturé d'eau), les 2 équipements pour lesquels nous avons mené une réflexion spécifique sont :

- **Les chaussures** : nous avons fait le choix de partir avec des chaussures de marche ! Dit comme cela, la remarque peut sembler dépourvue d'intérêt. Il faut cependant savoir que les gens qui séjournent sur l'archipel utilisent des bottes. En faisant le choix de chaussures de marche à tiges montantes et semelles semi-rigides, on savait pertinemment que l'on marcherait une majorité du temps avec les pieds mouillés. Mais étant donné le poids de nos sacs à dos, la durée du trek, la nature escarpée de la partie traversée de l'archipel, les risques de glissade, d'entorses, de tendinites, nous avons opté pour une progression sûre, au détriment du confort précaire qu'apporte une paire de bottes sèches. Préférez clairement le nylon au cuir qui met des lustres à sécher...
- **Les tentes** : partis à 5, nous avons sélectionné 2 modèles de tentes différents mais que nous savions résistants au vent et offrant un volume intérieur suffisamment confortable (le poids était loin d'être le critère principal, ces 2 tentes sont relativement lourdes) : une Helsport Fjellheimen Xtrem 3 occupée par 2 personnes, une Conqueror Wechsel pour les 3 autres. Nous retrouvant rapidement à 4, nous n'avons gardé que la Wechsel qui confirme toutes ses qualités de tente d'expédition pour conditions extrêmes (c'est pour 3 une tente vraiment confortable ; à 4, c'est un peu limite...)

et leurs prénoms à deux de ses plus hauts sommets : Henri culmine à 1262m, Raymond à 1166m. À l'ouest de la ligne de crêtes qu'ils déterminent, un terrain inaccessible descend vers la côte occidentale battue par les assauts de l'océan. À l'est, de larges vallées glaciaires dessinent des paysages fort différents de ceux que nous avons parcourus jusqu'ici.

Un vent vif et froid déboule des montagnes alors que nous traversons d'un pas pressé les vallées des Contacts et de la Mouche. Heureusement à la mi-journée, le ciel se dégage enfin et dévoile de hauts sommets couverts de glace ou de givre répondant aux noms de Bicorne, Dents Blanches, ou mont Erebus. Au sud de la péninsule, la silhouette englacée du pic Saint-Allouarn fait office de Fujiyama local.

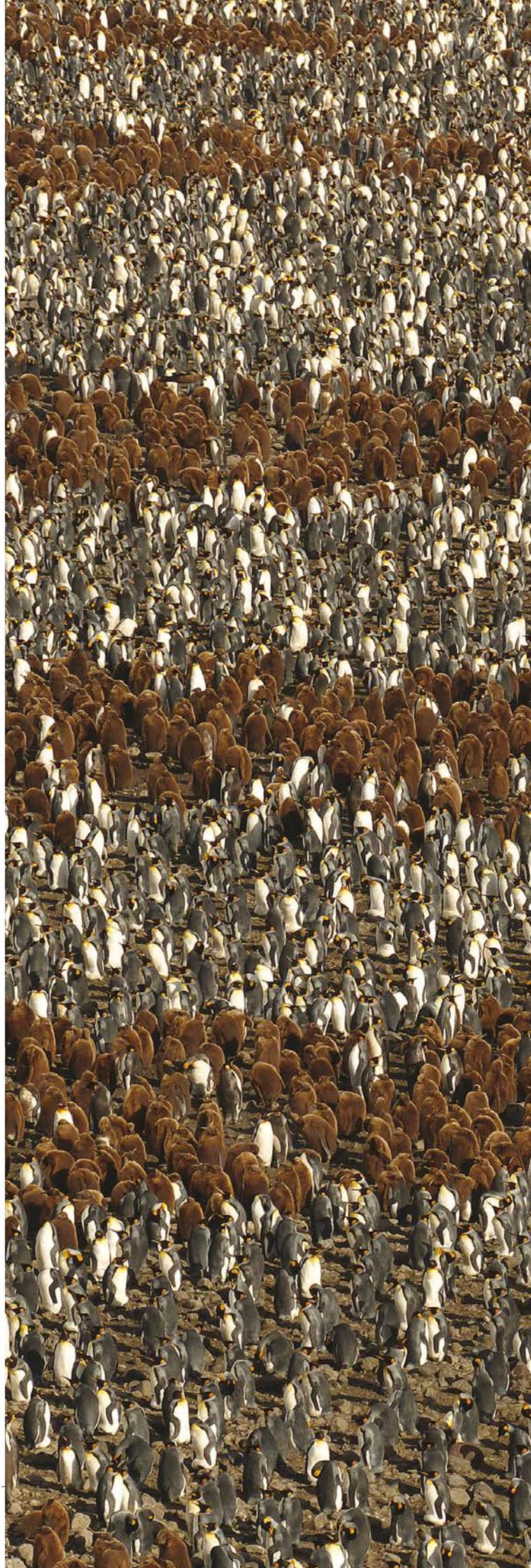
À 35 km de là, le mont Ross, point culminant de l'archipel, apparaît, bien décidé à ne pas laisser la vedette aux sommets des deux frères du Baty ! Les Deux Frères, c'est aussi le nom du massif granitique à deux têtes vers lequel nous nous dirigeons désormais au milieu de blocs noirs de toutes tailles, réminiscentes d'une éruption volcanique à moitié noyées sous une couche d'alluvions de teinte brune.

Nous poursuivons notre marche sous un soleil éclatant et une température printanière jusqu'à la vallée des Sables, où nous installons le camp, au pied du mont du Portillon. On se croirait ailleurs... en Jordanie, dans le Wadi Rum ! Pas le moindre souffle d'air. Le chant des pétrels plongeurs, oiseaux terrioles, emplit la nuit.

9 DÉCEMBRE - PLAGE DE LA POSSESSION

Face à l'anse du Gros-Ventre, la plage de la Possession est le lieu où l'un des lieutenants de Kerguelen prit possession de l'archipel au nom du roi de France. C'est aussi l'objectif géographique que nous nous étions fixé.

Longue de 2 km, coincée entre l'arête Jérémine et les monts du Commandant, la plage a l'allure du paradis des éléphants de mer. L'activité y est intense. Deux jeunes mâles se disputent la domination d'une parcelle. Un peu plus loin, un pacha monstrueux parcourt son harem pour assurer sa descendance. Au milieu des mammifères, manchots royaux



Les manchots royaux adultes, sur œuf, et les juvéniles (marron), regroupés en nurseries, ne se mélangent pas. Manchotière du Doigt de St-Anne. Où est Charlie ?



Éléphant de mer juvénile, aussi surnommé « bonbon » pour sa forme parfaitement ovale... et parce qu'il constitue une friandise très appréciée des orques.

et papous désœuvrés nous observent avec un mélange de curiosité et d'inquiétude...

Nous pique-niquons à l'abri du vent, puis, imprégnés de la sérénité que dégage le site, nous reprenons une dernière fois de la hauteur pour imprimer l'image de cette plage historique dans nos mémoires. Cap au nord, nous laissons derrière nous ces animaux, gardiens des lieux, paisibles comme s'ils savaient ce qui s'y déroula 243 ans plus tôt et conscients que des hommes y reviendraient un jour, en pèlerinage.

13 DÉCEMBRE - DANTESSQUE

La harde de rennes qui stationnait hier soir non loin de la caverne où nous avons dormi est passée ici très récemment,

HISTORIQUE

1772 - L'enseigne de vaisseau de Boisgüehenneuc, lieutenant de M. de Kerguelen, prend possession de l'archipel au nom du roi de France en débarquant sur la plage de la Possession, dans l'anse du Gros-Ventre.

1774 - Lors de son deuxième voyage, Kerguelen atteint l'extrême nord de l'archipel, devant l'arche qui marque l'entrée de la baie de l'Oiseau, du nom de son navire. Deuxième prise de possession.

1776 - Le jour de Noël, Cook arrive au même endroit et baptise l'archipel « îles de la Désolation », avant de reconnaître l'antériorité de Kerguelen.

XIX^e siècle - Âge d'or des baleiniers aux îles Kerguelen.

1893 - La France réaffirme sa souveraineté sur l'archipel. L'avis « L'Eure » dépose une plaque commémorative à Port-Christmas, en baie de l'Oiseau.

1908 - Rallier du Baty débarque aux îles Kerguelen pour la première fois. Il est l'auteur d'une bonne partie de la toponymie de l'archipel.

1950 - Création de la base scientifique de Port-aux-Français.

1955 - Les Terres australes et antarctiques françaises (TAAF) deviennent un territoire d'outre-mer doté d'une administration spécifique.

1975 - Première ascension du mont Ross, dernier sommet français invaincu, missionnée par la fédération française de la Montagne. L'équipe comprend notamment Jean Afanassieff, Patrick Cordier et Georges Polian.

1999 - Isabelle Autissier et 3 compagnons réalisent une traversée de l'archipel en 6 semaines.

2001 - Le groupe militaire de haute montagne répète la voie de la première ascension et en ouvre une nouvelle en face nord.

2006 - La cordée Lionel Daudet / Emmanuel Cauchy réalise la première traversée des arêtes reliant le Grand au Petit Ross.

DES DIZAINES DE MILLIERS DE MANCHOTS, DES NURSERIES BONDÉES DE POUSSINS À LA ROBE BRUNE APPELLENT, CRIENT

en file indienne, traçant un sentier confortable dans l'acaena¹ qui recouvre les rives du fjord Larose. Nous progressons à bonne allure le long de la mer puis nous nous engageons dans l'ascension du col de Dante.

À l'est, un vallon s'ouvre sur un panorama dantesque – c'est dit – enchaînant les perspectives, jusqu'aux contreforts enneigés et brumeux du mont Ross. Chaos de formes, de couleurs, de lumières... L'ombre d'une barre rocheuse éteinte par un grain qui balaye rapidement la vallée, écrase la terre ocre étalée au pied d'un éboulis gris clair, lui-même illuminé par une éclaircie éphémère ; un tapis d'azorelle² décore la barre suivante qui plonge vers les rives d'un lac aux reflets émeraude ; un téton et deux canines déchiquètent la base des névés du massif Gallieni. Posée au bord du lac de Jougne, la roche Sanadoire, plantureux mamelon haut de 400m, dévoile peu à peu ses formes où se dessinent des enchevêtrements complexes d'orgues basaltiques – de la phonolite – comme une sculpture moderne plierait, tordrait et mêlerait ces tuyaux d'instruments minéraux.

Nous atteignons une cabane, vieille boîte métallique posée sur une pente détrempeée et spongieuse, rongée par l'air marin. Au sud, le doigt de Sainte-Anne attend notre visite.

14 DÉCEMBRE - LE DOIGT DE SAINTE-ANNE

Du haut de ses 153m, cet étonnant piton veille sur la baie Larose. À ses pieds s'étend, dit-on, l'une des plus belles colonies de manchots royaux des Terres australes. Mais en arrivant à proximité du monolithe, François est stupéfait : la colonie a disparu ! Comment une population estimée à 100 000 individus a-t-elle pu se volatiliser ainsi ? Notre écrivain reste assis un long moment, prostré, perdu dans ses pensées. Nous le rejoignons et poursuivons notre balade de l'autre côté du Doigt, en grimpant sur ses pentes. Alors elle apparaît, grouillante, bruyante, puante... Des dizaines de milliers de manchots, des nurseries bondées de poussins à la robe brune appellent, crient, encadrés par des adultes aussi gueulards que leur progéniture. Spectacle inouï. Nous restons longtemps à observer, photographier, écouter... puis l'un après l'autre, alors que le soleil descend, enflammant la

mer jusqu'aux reliefs de Rallier du Baty, nous reprenons le chemin de la cabane.

16 DÉCEMBRE - LE ROSS

Hier nous avons atteint le sommet de notre expédition. Dans un épais brouillard, à un peu plus de 1000m d'altitude, nous avons traversé le plateau des Névés, au pied du mont Ross (1850m). Aujourd'hui un ciel bleu, limpide comme jamais, nous accompagne. Profitant d'un balcon naturel, nous prenons la mesure du monument : caldeira, séracs, pitons, glaciers et moraines... le mont Ross propose une symphonie de lignes et de variations de blancs et de noirs : la synthèse sublime entre glace et volcanisme !

L'ÉQUIPE

LES TREKKERS, HIER ET AUJOURD'HUI

Michael Charavin, volontaire à l'aide technique (VAT) aux îles Kerguelen en 1995. Guide tourisme aux TAAF de 2000 à 2005. Aujourd'hui, guide-accompagnateur spécialiste des régions polaires.

François Garde, administrateur supérieur des TAAF de 2000 à 2005. Aujourd'hui, président de tribunal administratif à Grenoble, écrivain.

Frédéric Champly, médecin-adjoint à Port-aux-Français en 1999, médecin-chef en Terre Adélie en 2004-2005. Aujourd'hui, chef du service des urgences de l'hôpital de Sallanches - Chamonix, membre de l'unité médicale de haute montagne de Chamonix.

Bertrand Lesort, commandant du patrouilleur austral « Albatros » puis capitaine du patrouilleur « Osiris » en charge de la lutte contre la pêche illégale dans les TAAF de 2002 à 2005. Aujourd'hui, capitaine de vaisseau de réserve, photographe indépendant, praticien de la méthode Feldenkrais.

Cédric Marteau, directeur de la réserve naturelle des Terres australes, nous a accompagnés les 6 premiers jours.

L'absence totale de vent génère un silence peu commun en ces contrées et ajoute une dimension ultime au tableau. Sous l'effet du soleil, des pans de glace se détachent des séracs suspendus et dévalent les 1000m de parois de la face est. Le bruit sourd de ces avalanches inopinées nous parvient quelques secondes après leur chute.

Une poignée d'heures plus tard, nous sommes de nouveau au niveau de la mer. Après la descente de la bucolique vallée d'Olsen, nous traversons les rivières des Galets et de la Clarrée. Ce soir, au pied du Puy Saint-Théodule, nous dressons notre ultime camp sur un lit d'acaena sèche qui craque sous nos chaussures usées. Quel contraste avec l'humidité que nous avons subie en Loranchet ! Un calme étrange règne sur la baie du Radioleine. Au loin, la clameur d'un nouvel éboulement glaciaire nous parvient du mont Ross. Plus proches, les ronflements d'un éléphant de mer nous maintiennent éveillés encore quelques instants.

Demain après-midi, vers 16h, après une ultime ascension, celle du volcan du Diable, une embarcation viendra nous recueillir sur les rives du Bras de La Pérouse. Après une traversée d'une heure, rincés par les embruns soulevés par le vent de nord-ouest qui s'engouffre entre les îles de la baie du Morbihan, nous débarquerons un peu étourdis à Port-aux-Français et pourrons enfin profiter d'une bonne douche, d'un vrai repas et d'un bon lit.

Notes :

¹ Acaena : plante de la famille des Rosaceae formant des prairies monospécifiques, qui s'est substituée aux Kerguelen à d'autres espèces détruites suite à l'introduction et la prolifération des lapins.

² Azorelle : plante des régions australes à développement en coussin.

Au 9^e jour de marche, vue depuis les flancs du mont de la Tourmente sur la baie Irlandaise, le golfe des Baleiniers et dans le lointain, les premiers reliefs de la péninsule Courbet.



Matériel de Trek pour tous les temps



Franck et Etienne
vous conseillent
02 40 46 08 01
contact@rayonrando.com



ITINÉRAIRE



Jordanie ? Non ! Plaine des Sables, au sud de la péninsule Rallier du Baty.



REMERCIEMENTS

CEUX QUI ONT RENDU TREKKER POSSIBLE

L'administration des Terres australes et antarctiques françaises (autorisations et soutien matériel, accueil sur les bases ...).

La Réserve Nationale Naturelle des Terres australes françaises (soutien matériel, déposes hélicoptère).

L'Institut polaire Paul-Emile Victor dont nous avons utilisé les cabanes pour quelques nuits de repos.

La région Rhône-Alpes, le département de Haute-Savoie, les éditions Gallimard, et l'entreprise Benedetti (Passy, Haute-Savoie) pour leur soutien financier.

Remerciements particuliers à Madame le préfet des Terres australes & antarctiques françaises, à la Réserve Nationale Naturelle des Terres australes françaises et son directeur Cédric Marteau, à Damien Fourcy pour la cartographie.

